



Union interparlementaire
Pour la démocratie. Pour tous.

147^e Assemblée de l'UIP

Luanda (Angola)
23-27 octobre 2023



147^{ème} assemblée de l'Union Interparlementaire
Discours d'ouverture, 24 octobre 2023
Dr. Prisca Maharavo
co-fondatrice deT4NA

Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est avec le cœur rempli de joie et d'espoir que j'ai l'honneur de m'exprimer devant vous. Je remercie le parlement angolais pour nous recevoir dans cette belle ville de Luanda. Un grand merci aussi aux organisateurs de cette Assemblée de l'Union Interparlementaire de m'avoir donné l'occasion de délivrer mon message aujourd'hui, pour vous raconter comment nous, jeunes Africains, faisons de notre mieux pour contribuer à la paix et à la justice par l'intermédiaire d'une initiative qu'on appelle Together for a New Africa ou Ensemble pour une nouvelle Afrique.

Je suis le Dr Prisca Maharavo, je viens de Madagascar. Vous savez, en Afrique, nous avons un dicton : "il faut un village pour élever un enfant". Eh bien, je suis l'un d'entre eux. Dès mon plus jeune âge, j'ai été élevée et préparée par ma famille et ma communauté à contribuer à faire de ma famille, de mon village et de mon pays un endroit meilleur où vivre. Parrainée par une communauté religieuse, j'ai rejoint un programme de master à l'université au Madagascar dans le but de contribuer à promouvoir la formation des jeunes dans mon village, au nord-ouest de notre grande Ile. Ce parrainage m'a aussi permis de poursuivre mes études en Italie auprès de l'Institut Universitaire Sophia, avec l'engagement de revenir après mes études pour continuer à promouvoir la paix et la justice par le biais de l'éducation, en tant que professeur d'université au Madagascar.

Au cours de mes études en Italie, j'ai trouvé une équipe très motivée d'étudiants africains originaires du Burundi, de la République Démocratique du Congo, de Madagascar, de la Tanzanie, du Cameroun, du Kenya, de l'Uganda et de la Cote d'Ivoire. En se basant sur les défis africains, ils essayaient de comprendre quelles contributions ils pouvaient apporter une fois rentrés chez eux. Ils travaillaient depuis 2014 dans une initiative qu'ils ont appelée "Come back to Africa". Revenir en Afrique avec l'esprit, le cœur, l'énergie et les compétences. Ils disaient que : "Nous sommes responsables de définir l'Afrique que nous voulons pour l'avenir. Nous voulons rencontrer d'autres jeunes qui sont engagés dans le changement et nous préparer à un nouveau leadership responsable pour nos pays et toute l'Afrique". J'ai commencé à travailler avec ces étudiants, en 2016, car j'étais et suis toujours d'accord avec cette mission. C'était la raison pour laquelle j'étais là-bas pour étudier. Ensemble, nous avons compris qu'il était essentiel de partager cette initiative avec nos frères et sœurs restés en Afrique. Et c'est pourquoi nous avons organisé, en 2017, une réunion à Nairobi à laquelle nous avons invité des jeunes leaders, des professeurs et des praticiens africains avec un seul objectif : leur présenter notre rêve de soutenir l'Afrique par le biais de l'éducation, de soutenir les jeunes dans la promotion de la paix et de la justice grâce à un programme de formation holistique. C'est là que l'initiative « Come back to Africa » - Revenir en Afrique est devenue « Together for a New Africa » - Ensemble pour une nouvelle Afrique. Et Together for a New Africa m'a aidé à développer des activités de promotion de la paix et de la justice par le biais de l'éducation, du mentorat et du réseautage, non seulement parmi les jeunes de mon pays, mais aussi pour l'ensemble de l'Afrique.

En fait, nous, les jeunes, représentons la majorité de la population de l'Afrique. Nous devrions être la force prospère de la région. Mais la violence, le chômage, le manque de liberté, la corruption, les conflits ethniques et l'injustice, notamment, nous empêchent de participer en tant que citoyens actifs. En outre, nous manquons d'expérience et de modèles positifs en matière de méthodes participatives démocratiques dans nos régions. Voilà pourquoi au sein de notre initiative, nous avons progressivement impliqué un nombre croissant d'organisations compétentes. Avec leur aide, nous avons réussi à mettre en œuvre un projet pilote de 2018 à 2022. Le premier cycle de formation de "Ensemble pour une nouvelle Afrique" (T4NA), a formé, pendant quatre ans, 100 jeunes leaders de sept pays d'Afrique de l'Est. À leur tour, ils ont impliqué environ 21 000 jeunes dans leurs propres communautés, par le biais d'activités de sensibilisation et d'actions sociales et écologiques pratiques. La pandémie de COVID-19 n'a pas pu nous arrêter, mais elle a élargi l'éventail de nos interventions à l'espace numérique.

Beaucoup d'entre nous travaillent déjà sur le terrain, comme Tezra, qui est représentante régionale de la jeunesse auprès du Conseil national de la jeunesse de son parti en Tanzanie ; ou Melchior, qui travaille avec les Nations Unies, au Sud-Soudan. Moi, j'enseigne à l'Université Catholique de Madagascar. C'est pour moi une merveilleuse opportunité d'offrir ma vision d'une nouvelle Afrique à d'autres jeunes et de les préparer sérieusement à prendre leur avenir en main.

En septembre dernier, nous avons entamé le deuxième cycle d'Ensemble pour une nouvelle Afrique, avec 140 jeunes leaders de 14 pays africains et 42 tuteurs qui rassemblent les jeunes, pays par pays. Au total, au moins 14 000 autres jeunes seront impliqués au cours de ces années à venir.

Nous sommes conscients de la responsabilité de chacun d'entre nous, dans un monde où il est impossible de se cantonner à son propre territoire ou à sa propre réalité. Dans ce monde globalisé, fait d'un processus d'interdépendance entre les peuples et les nations, un destin commun nous unit et personne ne peut se sauver seul. Nous l'avons vécu lors de la pandémie et nous continuons à le vivre avec les guerres dans le monde.

Nous partageons également une expérience mondiale commune comme la chute des démocraties, encore plus évidente en ces temps de grave crise internationale. Ceux qui ont essayé de comprendre le pourquoi de tout cela ont souligné que les causes les plus profondes se trouvent dans la "chute du sentiment d'appartenance" et la montée d'une "dimension individualiste". Cela a d'ailleurs un impact important en Afrique, puisque notre culture est exactement à l'opposé : c'est l'Ubuntu, c'est-à-dire le "je suis parce que nous sommes" et la manière de prendre des décisions par "consensus". Il est évident que partout dans le monde, l'absence de ce sentiment a des conséquences dramatiques comme les crises financières, « la troisième guerre mondiale combattue en morceaux » comme le disent certains éminent chercheurs, le changement climatique, la propagation de l'autoritarisme populiste, les violences populaires, la perte de confiance dans les institutions et les migrations massives, conséquences des problèmes d'absence de paix et de justice qui poussent les personnes à quitter leur pays pour trouver de nouveau Eldorado ou rester dans leur pays et organiser des coups d'Etat.

Cependant, quelque chose de nouveau progresse également, il existe des villes qui ont su prendre des décisions et les mettre en œuvre avec une coresponsabilité entre les institutions gouvernantes, les citoyens et les organisations économiques et sociales. Ce sont les premiers pas d'une ère de collaboration qui transforme le concept même de gouvernement. Il ne s'agit pas seulement de la recherche d'une bonne gouvernance, qui est souhaitable de la part d'un bon dirigeant qui sert bien son peuple. Ce qui est nouveau, c'est de passer à la "bonne gouvernance dans son ensemble", c'est-à-dire de passer au leadership collectif. En d'autres termes, une communauté politique entière acquiert la capacité d'avoir une vision commune et de mettre en œuvre des actions partagées. C'est ce que nous, réclamons : « nous voulons être des protagonistes. Il ne nous suffit pas d'aller voter, nous voulons pouvoir contribuer concrètement à notre avenir ». C'est pourquoi nous sommes très intéressés par une coresponsabilité entre ceux qui agissent dans les institutions gouvernantes comme le parlement et ceux qui agissent depuis les lieux vitaux de la société comme la société civile.

Dans Ensemble pour une nouvelle Afrique, avec nos partenaires, dont "l'Institut universitaire Sophia" et "le Mouvement politique pour l'unité" (MPPU), nous étudions et

expérimentons sur le terrain cette nouvelle gouvernance, que nous pourrions décrire en quelques mots comme : "cocréation", "collaboration", "coopération", "co-responsabilité", capable de "connexions"... C'est pourquoi nous l'avons appelée Co-gouvernance. Et nous commençons à dialoguer avec d'autres initiatives dans le monde qui poursuivent ces mêmes idées. Il est évident que cette gouvernance nécessite un nouveau leadership dans deux directions : un leadership diffus dans lequel chaque citoyen agit en collaboration, où qu'il soit et en fonction de sa tâche ; et un nouveau type de dirigeants d'organisations et de représentants politiques capable de mettre en œuvre la gouvernance collaborative, d'ouvrir les portes des institutions, de préparer ses propres organisations et institutions publiques à agir de la sorte. Ce n'est pas facile mais il faut s'y former et se préparer.

La combinaison d'un leadership généralisé et d'un nouveau type de leadership collaboratif, nous l'appelons Co Leadership. Et c'est à cela que nous nous entraînons avec Together for a new Africa. Depuis l'Afrique, dont les valeurs profondes sont tellement en phase avec la co-gouvernance et le co-leadership, nous voulons offrir au monde une contribution à la régénération de la démocratie, tant au niveau international que local, avec une nouvelle appréciation des valeurs de chaque peuple.

Je suis consciente de l'importance de relire l'objectif n°16 de développement durable devant cette assemblée : "Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et inclusives aux fins du développement durable, assurer l'accès de tous à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes à tous ". C'est précisément de la gouvernance collaborative : mettre en place des institutions efficaces, responsables et transparentes ; assurer une prise de décision responsable, ouverte à tous, participative et représentative à tous les niveaux ; la participation de tous les pays à la gouvernance mondiale ; le renforcement des institutions nationales ; le développement durable... Mais pour cela nous devons mettre fin à la violence, au trafic d'armes, à la corruption et à l'abus de pouvoir Autant de fléaux qui ne nous permettent pas d'avoir une bonne gouvernance. Nous, les jeunes, comprenons très bien que, seul, même un parlement entier ne peut pas vaincre ces maux. C'est la raison pour laquelle nous pensons qu'aujourd'hui, nous avons besoin d'un leadership collectif, qui nous permette d'agir ensemble de manière responsable.

Vous êtes ici pour travailler ensemble et délivrer une déclaration finale, et nous espérons que vous serez inspirés pour travailler avec les jeunes de vos circonscriptions et de votre nation, afin de faire de nos pays des endroits meilleurs pour l'humanité. Nous espérons que nos projets et notre engagement au sein de T4NA vous donneront l'inspiration, le courage et la détermination de poursuivre vos efforts. Soyez assurés que nous, les jeunes, sommes à vos côtés et prêts à prendre une nouvelle direction, convaincus que nous pouvons, ensemble, conduire nos peuples dans la bonne voie. Nous, les jeunes leaders, nous engageons à travailler avec vous pour promouvoir un bon leadership, pour soutenir vos efforts dans la construction d'institutions fortes et efficaces, établies par des lois ou des coutumes qui représentent vraiment le peuple, pour avoir un parlement capable de légiférer en faveur de la justice, de la paix et de la protection des droits de l'homme et des libertés. Croyez en nous les jeunes, ensemble nous serons plus efficaces pour atteindre les objectifs du développement durable. Travaillons ensemble pour un monde meilleur.

Je vous remercie de votre attention.